

FORTHASSA (NAÂMA)

Un troupeau de 600 moutons, retenu au Maroc pendant 3 mois, rendu à son propriétaire

Pour nous situer sur cette affaire, il y a exactement trois mois, un troupeau de moutons de près de 600 têtes appartenant à un éleveur de la localité de Forthassa (Sfissifa), a été égaré et emporté par une violente tempête de sable dans le désert de la frontière algéro-marocaine et a atterri de l'autre côté de la frontière entre les mains des Marocains.

Cette disparition a été signalée aux autorités locales, mais les recherches sont demeurées vaines et aussitôt le cheptel a franchi la frontière.

Depuis, le propriétaire et les

éleveurs de cette zone frontalière n'ont cessé d'interpeller les autorités locales de la wilaya de Naâma, à l'effet d'une intervention à un haut niveau pour inciter les autorités marocaines à rendre à

César ce qui appartient à César ; voire même l'organisation d'un sit-in devant le siège de la wilaya par les éleveurs de la région, car nous dit-on, l'élevage du mouton est la seule source de vie des nomades dans cette contrée du sud-ouest algérien. Mais lorsque les circonstances sont ainsi, des deux côtés de la frontière, les autorités sécuritaires des deux pays s'engagent dans des pourparlers et des ouvertures d'enquêtes approfondies, jusqu'à trouver un compro-

mis pouvant arranger les deux pays.

Les Marocains, apprend-on, n'ont pas manqué de prendre en charge le cheptel en matière de nourriture et de protection durant ces trois mois, et ce, jusqu'à la fin de la semaine écoulée, où l'on apprend que le propriétaire a été saisi officiellement pour récupérer son butin qui devait être acheminé jeudi dernier par le poste de contrôle frontalier de Béni-Ounif (Béchar), avant qu'il soit soumis

aux mesures de prophylaxie, et devrait être remis à son propriétaire une fois le contrôle de dépistage achevé et le cheptel assaini.

Cette affaire n'est donc, ni un échange de contrebande, ni un litige, ni même un contentieux entre les deux pays qui partagent une frontière de centaines de kilomètres, mais il s'agit, nous dit-on, bel et bien d'une perte d'un troupeau de moutons dans des conditions climatiques extrêmes.

B. Henine

VIOLENTS ORAGES ET PLUIES DILUVIENNES À BIR EL ATER

Deux jeunes frères emportés par les crues de oued Gueznata

Deux jeunes frères âgés respectivement de 13 et 15 ans sont morts dimanche dernier noyés à oued Gueznata situé à 4 km au nord de la ville de Bir El Ater, commune située au sud du chef-lieu de la wilaya, a-t-on appris de sources sûres.

C'était après les pluies diluviennes suivies de violents orages qui ont touché dans la nuit de dimanche dernier presque toute la région de Bir El Ater et ont engendré le débordement de l'oued Gueznata qui se trouve à 3 km au nord de la ville. Les deux victimes

qui se trouvaient au bord de l'oued ont été surprises par les crues qui les ont emportées.

Les secours dépêchés sur les lieux sitôt alertés par les parents ont eu les pires difficultés pour intervenir, l'une des victimes a été repêchée tar-

divement durant la nuit tandis que son frère aîné est toujours porté disparu. L'unité opérationnelle de la Protection civile de Bir El Ater a été renforcée par des secouristes spécialisés venus des autres unités.

Les recherches se poursuivent toujours pour retrouver le corps de la deuxième victime, sachant que oued Gueznata débouche sur l'oued Soliman dans les plaines de Feriana en territoire tunisien, ont précisé nos sources.

Maalem Hafid

DES DÉGÂTS MATÉRIELS
CONSIDÉRABLES ENREGISTRÉS

Incendie dans le parc douanier de Bekkaria (Tébessa)

Un incendie s'est déclaré dans la matinée de dimanche dernier au niveau du parc de la subdivision des douanes de Bekkaria, commune située à 15 km à l'est du chef-lieu de la wilaya.

Le feu a pris d'abord dans une voiture avant de se propager dans un vaste périmètre du lieu précité où plusieurs voitures ont été sérieusement endommagées.

Les éléments de la Protection civile, dépêchés sur les lieux sitôt alertés, ont dû utiliser d'importants moyens pour circonscire le feu aux environs de 10 heures.

Si les dégâts matériels sont considérables il n'y a, heureusement, aucun blessé à déplorer. S'agit-il d'un acte criminel ou accidentel ? L'enquête diligentée par les services de sécurité territorialement compétents déterminera les causes, a-t-on appris de sources concordantes.

M. H.